

contrefort les morts, en retirant leurs pattes et leurs antennes contre le dessous du corps. Les larves sont linéaires, molles, aplatiees d'un blanc jaunâtre, armées de fortes mandibules, munies de six pattes courtes, et terminées par deux filets articulés et par un long appendice tubulaire, qui paraît servir d'organe locomoteur. Vers la fin de l'été, quand vient l'époque de leur métamorphose, elles se pratiquent, dans le lieu qu'elles habitent, une cellule lisse à l'intérieur; la larve y devient un nymphe d'un beau pâle, qui, au printemps suivant, passe à l'état d'insecte parfait. Cette tribu comprend les genres *Hister* (escarbot), *holoptele*, *phylome*, *placode*, *omolade*, *épière*, *saprine*, etc.

HISTÉROLITHÉ s. m. (hist-é-ro-lith-é — du lat. *hister*, escarbot, et du gr. *lithos*, pierre). Zooph. Syn. d'**HISTÉRAFÉTRÉ**.

HISTÉROMÈRE s. m. (hist-é-ro-mè-re — de *hister*, et du gr. *meros*, cuisse). Entom. Genre d'insectes hyménoptères, de la famille des ichnéumons, dont l'espèce type habite la Belgique.

HISTÉROPTÈRE s. m. (hist-é-ro-ptè-re — de *hister*, et du gr. *pteron*, aile). Entom. Syn. d'istus, genre d'insectes.

HISTIE, en latin *Histia*, puis **ORÉE** (*Oreus*), ville de la Grèce ancienne, dans l'île d'Eubée, sur la côte septentrionale, à l'embouchure du Callicé.

HISTIE, tyran de Milet, mort en 494 av. J.-C. Il suivit Darius dans son expédition de Scythie, fut chargé de garder le port jeté sur le Danube, et combattit la résolution de Darius de laisser les Grecs, qui voulaient abandonner ce poste important avant le retour du roi des Perses. Darius le récompensa de ce service par le don de Mitylène et d'un district de la Thessalie; mais, au même temps, craignant son ambition, il le retint à Suse pendant seize années, honorablement traité, mais prisonnier. Lors de la révolte de l'Ionie, Histie promit de ramener ses compatriotes à l'obéissance, obtint sa liberté, vint à Sardes, essaya de se maintenir entre les deux partis, mais échoua complètement, et fut réduit à faire la prière sur les côtes de la mer, gémissant sur les malheurs d'Artabaner, général perses, et à sa mort.

HISTIOÏDE, canton de l'ancienne Thessalie, compris entre la Perrhèbe au N., dont il séparait les monts Cambouniens, la Pélagonie à l'E., la Thessalioïde au S., dont il était séparé par la Pénée, et la chaîne du Pindo à l'O., qui le séparait de l'Épire. Les villes principales de l'Histioïde étaient Gomphi et Phostus.

HISTODROMIE s. f. (hist-ô-dro-mi — du gr. *histon*, voile, *dromos*, course). Mar. Art de la navigation à voile.

HISTODROMIQUE adj. (hist-ô-dro-mi-ke — rad. *histodromie*). Mar. Qui concerne l'histodromie; *Principes histodromiques*.

HISTOLOGIE s. f. (hist-ô-lo-jî — du gr. *histon*, toile; *logos*, discours). V. **HISTOGRAPHE**.

HISTOPHORE s. m. (hist-ô-pho-re — du gr. *histon*, voile; *phoros*, qui porte). Mamm. Genre de mammifères chiroptères.

— Ichthyl. Syn. de **VOILLER**.

HISTOCHIMIE s. f. (hist-ô-chi-mi — du gr. *histon*, tissu, et *chimie*). Chim. Étude chimique des principes des tissus organiques.

HISTOGENE adj. (hist-ô-jè-ne — rad. *histogène*). Physiol. Se dit des substances animales génératrices des tissus vivants.

HISTOGENÈSE s. f. (hist-ô-jè-ni — du gr. *histon*, tissu; *genesis*, origine). Physiol. Production des tissus organiques; Connaissance de la formation de ces tissus. On dit aussi **HISTOGENÈSE**.

HISTOÏDÉ adj. (hist-ô-jè-ni-ke — rad. *histoïdisme*). Physiol. Qui concerne l'histoïdisme; *Système histoiédé*.

HISTOGRAPHIE s. m. (hist-ô-gra-fî — rad. *histographie*). Celui qui s'occupe d'histographie.

HISTOGRAPHIE s. f. (hist-ô-gra-fî — du gr. *histon*, tissu; *graphê*, j'écris). Description des tissus organiques.

HISTOGRAPHIQUE adj. (hist-ô-gra-fî-ke — rad. *histographie*). Qui se rapporte à l'histographie; *Essais histographiques*.

HISTOIRE s. f. (hist-ô-re — lat. *historia*, du gr. *historia*, qui signifie proprement information, recherche, enquête de la vérité. *Historia* vient de *histôr*, qui veut dire le savoir, le témoin, et se rattache à *tedô*, *idô*, thème insinué de *oida*, *eidon*, signifiant savoir, et *idô*, *idôn*, aspect, vue, image (voir et idée). Récit ou suite d'actions, de faits, d'événements dignes de mémoire, chronologiquement coordonnés; *L'histoire de France*. *L'histoire écrite par Tit-Live*. *L'histoire des rois est le martyrologe des nations* (Diderot). *L'histoire grecque est un poème*, *L'histoire latine un tableau*, *L'histoire moderne une chronique*. (Chateaub.) Il se dit absolument de tout ce qui a trait à la suite des événements qui ont eu lieu sur la terre, et dans lesquels l'homme a joué le rôle principal; *Interroger l'histoire*. *On a dit que la géographie et la chronologie étaient les yeux de l'histoire* (Acad.). *La principale fonction de l'his-*

toire, à mon avis, est de mettre en évidence les actions vertueuses, et d'insérer la crainte de l'avenir, qui, dans la postérité, s'attache aux paroles et aux actions coupables. (Tacite.) Ce qui dégoûte de l'histoire, c'est de penser que ce que je vois aujourd'hui sera de l'histoire de ce que je serai demain. (Mme de Sév.) *L'histoire, qu'est-ce? Le long procès-verbal du supplice de l'humanité; le pouvoir tient la hache, et le prétre exhorte le patient.* (Lamennais) *Gardons-nous de faire de l'histoire, Science des entrailles, comme le Fatum des anciens, et ne lui enlevons pas la sympathie pour les vaincus, pour les proscrits, pour tous les opprimés.* (H. Martin.) *Autrefois, on écrivait l'histoire à l'usage du dauphin; aujourd'hui, c'est à l'usage du peuple qu'il faut l'écrire, et que les fils des rois s'instruisent à leur tour dans les livres faits pour le peuple.* (Thiers.)

Un roi vraiment roi, qui, sage en ses projets, Du bonheur du public ait cimenté sa gloire, Il faut pour le trouver courir toute l'histoire.

— Par anal. Récit des événements arrivés dans une existence particulière; suite de faits coordonnés; *L'histoire d'un homme*. *L'histoire de l'esprit humain*. *L'histoire de la peinture*. *Faire l'histoire de l'esprit humain, c'est faire l'histoire de la société humaine*. *L'histoire de la civilisation pourrait se définir une succession de réformes.* (Lrouh.)

Comme les nations, les plats ont leur histoire! (Mém.)

— Fait particulier arrivé à quelqu'un; *C'est mon histoire*. *Voilà précisément mon histoire*. *On connaît l'histoire du ferkon de Henri II, qui, étant emporté après une canepetière à Fontainebleau, fut pris le lendemain à Malte et reconnu à l'anneau qu'il portait.* (Buff.)

Tel rit d'un ruse d'adour, Qui doit devenir à son tour Le risible sujet d'une semblable histoire.

— Anecdote, récit de quelque aventure particulière; *Une histoire académie*. *Une histoire d'un intéressant joyeux*. *Touchante*. *Les nouvelles histoires sont les mieux contées.* (Mme Cornu.)

— Qui est doué d'écrire des histoires. *Des historiens du temps passé, Quand le neige est épaisse et charge un sol glacé!* A. DE VIGNY.

— Fait, récit mensonger; *Il me fit là-dessus une saisi quelle histoire.* (Acad.) Il se dit aussi à quelq'un, ce qui lui arrive de particulier; *C'est l'histoire du méchant, du joueur.*

Vieillesse de jour en jour plus triste, C'est l'histoire de l'égoïste. VOLTAIRE.

— Fam. Objet qu'on ne veut ou ne sait nommer; *Quelles sont toutes ces histoires qu'il porte pendues à sa boutonnière? Elle a montré toute son histoire en tombant. Je ne puis que l'histoire, disant un peigne à qui la femme d'un maréchal de l'Empire demandait son portrait. — Bon! et qui peindra le reste? Pirou, aveugle sur ses vieux jours, se promenait aux *Valeries*, accompagné de sa femme, et d'un certain désordre dans le cabinet, les devint quelques pas, que tous les yeux se fixèrent sur lui; chacun riait, et la pauvre niche se trouvait honteuse, embarrassée; elle s'écria, bientôt d'un certain désordre dans le cabinet, les devint cher oncle. — Mon oncle, tout le monde nous regarde... cachez... votre histoire. — Ah! mon enfant, reprit Pirou, il y a longtemps que cette histoire-là n'est qu'une fable.* Il vain accessoire; *À-t-on besoin de tant d'histoires pour se vêtir? Embarras, façons, actes inutiles ou affectés; Ne faites pas tant d'histoires avec les amis.*

— Histoire ancienne. Celle qui embrasse les époques les plus anciennement connues, et qui finit, quant à présent, à la destruction de l'empire d'Occident en 476, ou, selon d'autres, à la mort de Théodose, en 395, mais dont l'avenir reculera sans doute les limites; *L'histoire ancienne me semble, à l'égard de la moderne, ce que sont les vieilles médailles en comparaison des monnaies courantes; les premières restent dans les cabinets, les dernières circulent dans l'univers pour le commerce des hommes.* (Volt.) Il se dit familièrement d'un fait suranné, à qui son ancienneté donne toute importance ou tout intérêt; *C'est de l'histoire ancienne ce que vous me contez là.*

— Histoire du moyen âge. Celle qui comprend l'époque intermédiaire entre l'histoire ancienne et l'histoire moderne.

— Histoire moderne. Celle qui, aujourd'hui, s'étend depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à l'époque actuelle.

— Histoire contemporaine. Histoire des événements de notre époque ou relative à des temps dont il subsiste encore des témoins.

— Histoire sainte ou sacrée. Histoire des Juifs qui s'intitulaient le peuple de Dieu, et dont le gouvernement était théocratique, suivie de l'histoire de la religion chrétienne; *On distingue l'histoire des événements en sacrée et profane.* (Volt.)

— Histoire profane. Par opposition à l'histoire sacrée. Histoire des peuples païens, et, en général, celle des faits considérés en dehors des idées religieuses.

— Histoire chronologique. Celle qui suit le cours et l'ordre des temps, qui elle subdivise en périodes ou époques, et qui s'attache surtout à fixer les dates.

— Histoire philosophique. Celle qui étudie la nature des événements, en montre l'enchaînement, et s'attache à tirer de leur étude des conclusions soit pratiques, soit spéculatives; *Philosophie de l'histoire*. Science des faits qui régissent les événements, et des inductions que l'on peut tirer de l'étude des faits généralisés et comparés.

— Éliphiq. *Histoire de*. C'est uniquement pour; *HISTOIRE DE VIRE* et *de sa sœur*.

— Loc. fam. *Le plus beau de l'histoire*. Le fait le plus saillant, le plus remarquable, le plus curieux; *Vous ne savez pas le plus beau de l'histoire.* (Acad.) *Ce n'est pas le plus beau, le plus bel endroit de son histoire*. *Cela n'est pas davantage son honneur pour lui; Il a hérité, mais CR N'EST PAS LE PLUS BEAU DE SON HISTOIRE.* *C'est toute une histoire*. C'est un fait long à raconter; *C'est une autre histoire*. C'est toute autre chose; c'est une chose bien différente; *Combien rendez-vous ceci? — Vingt francs. — Et cela? — Ah! cela, c'est un autre histoire. Son frère est un bon garçon, mais lui, c'est un autre histoire.* (Mme de Sév.) *Oh! alors, c'est une autre histoire.* *Di l'histoire, à ce que dit l'histoire.* A ce que l'on raconte; un envoyé du Grand Seigneur

Prétrait, dit l'histoire, un jour chez l'empereur. Les forces de son maître à celles de son maître.

— Tribunal d'histoire ou des historiens. Sorte de commission instituée chez les Chinois, dès le commencement de leur monarchie, et qui a pour but de recueillir les faits, elle est voisine de la poésie; elle est quelque sorte une vérification qui n'a rien de métrique, et on l'écrit pour raconter, non pour prouver. Son but n'est pas de constater une victoire actuelle. C'est pour acquiescer la mémoire de l'esprit, c'est pour faire à la postérité, que l'on compose une histoire. Pour empêcher les événements historiques, il faut employer une tournure facile, simple, et des expressions familières. Pour ceux qui ont du loisir et ne s'occupent que d'apprendre, la brièveté de Salluste peut être ce qu'il y a de plus parfait; mais ce n'est pas ce qu'il faudrait devant un juge occupé de tout autres pensées, et souvent peu lettré. Cette abondance de Tit-Live et son langage, qui coule comme un fleuve de lait, ne seraient pas non plus ce qu'il faut pour persuader l'homme qui ne recherche pas la grâce du récit, mais la vérité du fait.

Cette légèreté de Quintilien, si elle est si gnificative, ne traduit pas entièrement son génie; Jules César n'a pas écrit ses Commentaires comme on écrit un roman ou une pièce de pure littérature. La vérité simple et sans amplification semble le mieux convenir à l'histoire; c'est peut-être le meilleur modèle antique, sans excepter Tacite, du genre historique tel qu'on le comprend aujourd'hui. Les historiens de la décadence sont plus ou moins viciés, mais les plus sages ont des limites tracées par les auteurs de l'époque classique. Vers la fin de l'empire, il n'y a plus que des chroniqueurs, et l'histoire, du moins en Occident, devait conserver longtemps ce cachet.

Le goût du style et le détail des mœurs régnaient avec le progrès littéraire du moyen âge. Dès le xve siècle, Froissart et Montreuil, les auteurs de nos romans, ont été les premiers à la littérature antique. A la même époque, l'esprit de solidarité de la plupart des nations européennes détermina la création d'histoires générales et nationales, qui résument les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

L'histoire universelle, ou, pour parler plus précisément, la philosophie de l'histoire, n'était pas créée. C'est, dit Edgar Quinet, une grande gloire pour les peuples modernes d'avoir connu l'histoire universelle. Le point de vue transcendantal est resté entièrement inconnu aux anciens. Divisés d'abord en familles, puis en tribus, puis en nations, les hommes devaient rester et résister, en effet, devant les récits prolifs des chroniqueurs et des faiseurs de mémoires, écrivant pour leur délassement personnel ou celui d'un petit cercle féodal. On n'eût cependant dit d'ensemble sur les événements du passé qu'au xvii^e siècle. Mézeray écrivit, pour le premier fois, une *histoire* de France digne de ce nom.

qui nous reste. Les générations suivantes peuvent mieux juger les faits, en pénétrant, dans l'histoire, exact et positif, le récit par un effet. Ainsi la religion, dans la pensée de ses sectateurs, était destinée à régner sur toute l'humanité, à être catholique. De là à consigner précisément l'avènement du Christ et l'établissement de sa religion comme le lien commun de tous les peuples dans le passé, comme la fin commune où tendaient les événements composant les *histoires* particulières des peuples, il n'y avait qu'un pas à faire pour l'esprit humain.

En France, MM. Guizot, Thiers et Augustin Thierry ont créé trois écoles différentes, mais d'une vitalité si puissante, que le xix^e siècle français pourra être appelé le siècle de l'histoire. L'école d'Augustin Thierry, à laquelle appartient M. de Barante, est l'école descriptive; on y raconte les événements sans avoir la prétention de les juger. Au contraire, dans l'école fondée par M. Guizot, on n'étudie les faits qu'en vue de les juger, et on les juge comme les doctrines jugeaient les questions politiques. L'école de